

## La profession de rédacteur



Jean Dumas

Montréal, Éditions Fides, 2009,  
212 p. (24,95 \$)

par Ginette Lachance

Rédacteur chevronné (praticien depuis 1983) et communicateur polyvalent, Jean Dumas ne pouvait que choisir un titre aussi clair pour annoncer le sujet de son dernier ouvrage. Auteur de *Séduire par les mots* (2001; 2007) et coauteur avec Jacques Dorion de *Publicités à la carte* (2006), il en est à sa troisième publication.

Après la dédicace et les remerciements d'usage, *La profession de rédacteur* s'ouvre sur la table des matières (une façon de faire qui facilite la consultation, mais que n'adoptent pas toutes les maisons d'édition francophones). À la fois simple et bien construite, elle satisferait Ernest Dimnet qui, dans *L'Art de penser*, se disait d'avis qu'une table des matières doit faire penser autant que le livre lui-même. C'est le cas ici ; dès la lecture de ces deux pages, nous sommes en mesure d'anticiper le contenu de l'ouvrage et de saisir d'emblée l'ampleur du travail du rédacteur professionnel.

En tant que rédacteur, justement, Jean Dumas expose non seulement sa plume, mais aussi son originalité à la critique. Il a su relever ces deux défis ; adoptant un style vivant, il introduit son sujet avec le cas d'une secrétaire de direction qui assume, comme tant d'autres avant elle, diverses tâches de rédaction. Jusqu'à ce qu'un jour, elle prenne conscience qu'il faut être plus qu'habile à écrire pour tirer son épingle du jeu en toutes circonstances. Elle s'engagera donc dans un processus qui, d'études en expériences, la mènera jusqu'à sa reconnaissance comme rédactrice agréée. C'est à ce même parcours que nous convie Jean Dumas, de chapitre en chapitre.

Cinq d'entre eux (2 à 6) sont consacrés à l'exploration de tous les domaines dans lesquels un rédacteur peut exercer son talent, soit la rédaction : administrative, spécialisée (scientifique, technique, juridique, culturelle), promotionnelle (publicitaire, de relations publiques),

pédagogique (de manuels, d'essais) et associée à d'autres tâches qu'il pourra mener en parallèle (traduction, révision, scénarisation et intégration Web). Chacun de ces domaines est explicité de façon que le lecteur en ait une bonne idée : une courte description, l'environnement, l'intention sous-jacente à chaque type de texte sur lequel le rédacteur est appelé à travailler, les règles à suivre, les façons de procéder, le style approprié, les contributions nécessaires à l'occasion. Par exemple, le rédacteur administratif (qui pourra aussi porter le titre d'agent d'information ou d'administration) pourra être appelé à rédiger des notes de service, des comptes rendus et des rapports, des procès-verbaux, des résumés de débats ou de discussions, des bulletins internes, de la correspondance, des courriels, des mémoires et des rapports annuels. À travers cette présentation, Jean Dumas y va parfois de quelques conseils, comme d'utiliser des mots qui font image, car « les tournures trop abstraites n'ont aucun effet sur l'action » (p. 47) ou, s'agissant d'un courriel : « Le texte est constitué de phrases brèves et de paragraphes courts, lecture à l'écran oblige. » (p. 55)

Mais avant d'attaquer ce cœur de l'ouvrage, l'auteur s'était attardé, au chapitre premier, à décrire les assises du métier, qu'il nomme « les quatre points cardinaux » : l'émetteur, le destinataire, l'écriture et la liberté d'expression. Bien que nous soyons familiers avec ces idées maîtresses de la communication, ses propos demeurent toutefois très personnels. Il y est question, notamment, de *rectitude linguistique*, à laquelle, à son avis, un rédacteur ne saurait se soumettre, et du *bon usage*, où encore là il donne la part belle au rédacteur qui doit (en spécialiste de la langue, dit-il) faire fi des anglicismes, barbarismes et solécismes s'il considère qu'ils enrichissent la communication. Il dira d'ailleurs, plus loin : « Son vocabulaire porte sur de multiples

façons de dire. Il fait désormais partie de ceux qui *créent* la langue.» (p. 173)

Les deux derniers chapitres font état des formations diverses qui s'offrent au rédacteur et des statuts qu'il peut choisir (salarié, entrepreneur, indépendant).

Au fil des pages, le lecteur en vient à la conclusion que tout texte gagne à être écrit par un rédacteur professionnel, qui connaît et respecte la facture spécifique de chaque type, mais aussi qui a acquis une vision d'ensemble grâce à une solide formation méthodologique, de préférence universitaire. «Insistons : il ne suffit pas d'être capable d'écrire mieux que la moyenne pour devenir rédacteur professionnel, il faut avoir développé une remarquable

amplitude de vision.» (p. 49) Tout au long, Jean Dumas défend bien sa profession et revendique sa spécificité comme sa nécessité. À quoi d'autre reconnaît-on l'étoffe du rédacteur professionnel ? À sa culture étendue qui, selon l'auteur, va dans trois directions. «Elle porte (1) sur la langue qui ennoblit le métier, (2) sur la communication qui permet de comprendre les autres, (3) sur l'humanité toute (*sic*) entière à laquelle se réfèrent la langue et la communication.» (p. 173) Ajoutez à cela l'art de la recherche documentaire et un mélange essentiel de deux compétences (en lettres et en communication), et vous obtiendrez le profil type du rédacteur.

Somme toute, un livre qui semble l'aboutissement non seulement d'une pratique du métier, mais d'une réflexion sur la façon de l'exercer

et qui ne peut qu'intéresser les rédacteurs, futurs ou en poste.

Des bémols ? Il y en a toujours, tout étant perfectible. D'abord, les manies. Tout comme on me l'avait reproché dans ces mêmes pages, à propos de mon livre sur la révision linguistique (d'ailleurs absent des références du présent ouvrage), Jean Dumas recourt souvent à la formulation *l'on*, et j'avoue que cela m'a agacé à mon tour. Une autre manie consiste à utiliser systématiquement des chiffres entre parenthèses pour présenter plus d'un

élément : «Mais sans trop tenir compte (1) de la façon d'apprendre des étudiants, (2) de l'intégration de ce savoir dans leur vie.» (p. 112) Outre le fait que son emploi est abusif, ce procédé convient mieux à un manuel scolaire.

Autre point : certains sujets sont de nature à enflammer des débats ; en matière d'éthique, notamment, surtout

en cette période de dérives chez les financiers et les politiciens : «Or, le problème éthique, en publicité et en relations publiques, ne se situe pas d'abord dans l'objet traité (...) il est dans la manière d'aborder le lecteur.» (p. 88) Ou sur le rapport du rédacteur à la langue. D'une part, quant à l'ascendant qu'il exercerait sur elle, évoqué plus haut. Il est vrai qu'il fait partie de ceux qui créent la langue, comme le signale l'auteur, mais puisqu'elle se construit par l'usage, il faudrait plutôt s'interroger sur qui n'en fait pas partie. D'autre part, l'éloignement de la *rectitude linguistique* a donné lieu à diverses incartades à mes yeux : *carte d'affaires, message initié par l'entreprise, retour d'appel, document attaché, mettre de l'avant, au plan de, brainstorming, le post mortem, pré-universitaire, un collègue qui a besoin d'un support grammatical,*

*émettre un diplôme, apprenti-rédacteur, à leur emploi, le challenge est élevé, ainsi par exemple, identifier les niches les moins encombrées, etc.*

Enfin, dans ma chaise de réviseuse, je ne me suis pas sentie attirée par ma profession à la lecture de la description qui en est faite ; j'ai même eu l'impression d'y retrouver mes années grises de fonctionnariat (bien que ce soit comme rédactrice à l'époque) :

Chaque fois qu'il bloque sur un mot, une proposition, une phrase, le réviseur insère une observation dans le texte (...). Le chargé de projet annoté ce commentaire avant de le transmettre à l'auteur qui, à son tour, lui expédiera le document avec sa propre réaction. Complété d'une dernière glose du chargé de projet, l'avis de l'auteur sera ensuite transmis au réviseur. On compte souvent plusieurs de ces allers-retours, tous sous forme informatique, sans rapports humains (...). (p. 142)

Pour ma part — et j'ose espérer que je ne suis pas la seule —, je discute directement avec les auteurs, par courriel ou téléphone, et les rapports humains font heureusement partie de mon travail.

Le lecteur sera vraisemblablement plus tenté par la profession de rédacteur, où il pourra revêtir des rôles divers, jusqu'à coauteur (p. 123), adjoint au professeur (p. 132) et... protecteur du citoyen lecteur (p. 199). Jean Dumas, par ses propos comme par l'enthousiasme et l'amour du métier qui s'en dégagent, en inspirera sans doute plus d'un à suivre ses traces, et cet ouvrage les y aidera assurément. 📖

« Ajoutez à cela l'art de la recherche documentaire et un mélange essentiel de deux compétences (en lettres et en communication), et vous obtiendrez le profil type du rédacteur. »